

Des valeurs en évolution au sein de l'économie canadienne



Le 5^e Indice Kijiji
de l'économie de
seconde main - 2019

Définir l'économie de seconde main

La consommation ou la réutilisation de biens d'occasion est une notion relativement large, qui suppose entre autres de prolonger la durée de vie d'un produit en s'assurant que d'autres personnes pourront continuer à l'utiliser. Ce type de consommation peut prendre plusieurs formes : don, achat de biens de seconde main, échange, utilisation gratuite ou facturée, location, prêt.

Dans sa définition la plus large, la consommation de biens d'occasion comprend l'acquisition ou le délaissement intentionnel de biens durables ou semi-durables :

- usagés ou neufs ;
- restés dans leur état original et ayant la même fonction ;
- ayant déjà eu un ou plusieurs propriétaires ;
- avec transfert de propriété ou d'utilisation seulement (prêt) ;
- destinés dès l'acquisition ou par la suite à être échangés (avec contrepartie : c'est du troc) ou totalement cédés (gratuitement : c'est un don) ;
- pour lesquels le consommateur a entrepris les démarches nécessaires, souvent avec l'aide de divers intermédiaires.

NOTE : le marché immobilier n'est pas inclus dans cette étude sur l'économie de seconde main.

Cinq ans de suivi de nos valeurs en évolution



Matthew McKenzie
Directeur général, Kijiji Canada

Voilà cinq ans, en 2014, Kijiji décidait de quantifier quelque chose qui n'avait jamais été mesuré de façon définitive auparavant: l'économie de seconde main au Canada. Nous estimions qu'il était temps que les Canadiens en apprennent davantage au sujet de cette partie importante de notre activité économique. Grâce aux travaux d'expert de Fabien Durif et de son équipe de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, nous avons pu poser un premier regard sur l'étendue et l'importance de l'économie de seconde main au Canada. L'exercice était très révélateur et à juste titre, il a suscité beaucoup d'intérêt.

Année après année, nous avons fait d'importantes constatations. Des millions de Canadiens prennent part à l'économie de seconde main. Les répercussions économiques de l'échange de biens de seconde main entre les personnes et les entreprises suivent la même tendance que les données provinciales du PIB. Au niveau micro-économique, nous avons constaté que les Canadiens avaient économisé et gagné des centaines de dollars par année. Le nombre moyen d'objets échangés par personne a augmenté, tout comme les avantages financiers. Il est devenu clair que les Canadiens tiraient avantage du commerce fondé sur la communauté.

Cette année, nous sommes fiers de présenter le 5^e Indice Kijiji de l'économie de seconde main.

Le rapport 2019 confirme la hausse constante des activités chaque année et un changement important dans les attitudes des Canadiens au cours des cinq années d'études. La conception traditionnelle selon laquelle une seule personne demeure propriétaire d'un bien et le délaisse pour le remplacer subséquemment tend à changer. De plus en plus de gens sont mus par une volonté enthousiaste de s'assurer que les biens dont ils n'ont plus besoin ne sont pas simplement jetés, mais plutôt transmis à de nouveaux utilisateurs.

Au cours des cinq ans passés à étudier l'économie de seconde main, nous avons constaté une volonté de percevoir très différemment les marchés, les producteurs, les consommateurs et leurs rôles respectifs. Ces nouveaux rôles et ces nouvelles attitudes sont nourris par de nouvelles perspectives sur le besoin de préserver nos ressources et de bien les utiliser, et par la disponibilité de technologies qui rendent possibles les nouvelles façons de mettre à profit les objets qui nous entourent.

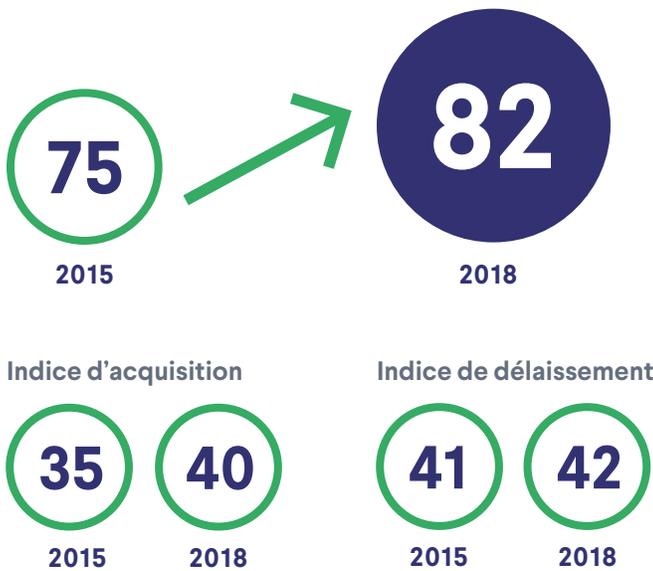
Kijiji joue un rôle critique afin de permettre aux personnes et aux entreprises canadiennes de connaître du succès dans tout ce qu'elles entreprennent — dans l'économie de seconde main et au-delà. Nous sommes très fiers de présenter ce cinquième rapport annuel et de jouer, à titre de canal commercial dominant dans l'économie de seconde main, un rôle important dans sa croissance et sa promotion au Canada.

5 faits clés tirés des 5 années

de l'Indice Kijiji de l'économie de seconde main

La croissance se poursuit d'année en année

L'économie de seconde main au Canada a connu une croissance constante alors que l'Indice d'intensité – le nombre moyen d'objets de seconde main achetés ou délaissés par chaque Canadien au cours d'une année – a continué de grimper année après année.



Les motivations changent

Les motivations économiques sont toujours la raison première pour laquelle les gens utilisent le marché de seconde main, cependant, nous avons observé un changement remarquable alors que les motivations altruistes et écologiques sont en croissance.

Économique



-4%

Altruiste



+6%

Écologique



+3% +6%

ACQUISITION DÉLAISSEMENT

Bénéfices financiers

723 \$

ÉCONOMIES moyennes des Canadiens par année, au cours des cinq dernières années, générées par l'achat de biens de seconde main plutôt que de biens neufs

961 \$

GAINS moyens des Canadiens par année, au cours des cinq dernières années, générés par la vente de biens de seconde main

Les vêtements sont la catégorie la plus importante

La majorité des transactions de biens de seconde main visaient des vêtements, des chaussures et des accessoires, représentant 30% de tous les objets vendus.



Comblent les demandes du marché

Le Top 10% des utilisateurs les plus importants – ceux qui échangent le plus grand nombre de biens – mettent la table pour le développement d'un marché commercial des biens de seconde main.

500

Indice d'intensité des utilisateurs les plus importants - 6 fois plus que la moyenne nationale.

Kijiji est le N°1

Au cours des cinq années, Kijiji a été, de loin, le canal commercial dominant de l'économie de seconde main.



14%

de l'ensemble des transactions commerciales durant les 5 dernières années

Les 5 faits saillants

de l'économie de seconde main au Canada en 2018

Le taux de participation est encore élevé

82 %

Le pourcentage de Canadiens ayant pris part à l'économie de seconde main en 2018

Redonner une seconde vie aux objets

2,4 milliards



Le nombre d'objets auxquels une seconde vie a été accordée au Canada en 2018 – 250 millions d'objets de plus qu'en 2014

La valeur de l'économie de seconde main

27,3 milliards



La valeur totale de toutes les transactions de seconde main au Canada en 2018

L'économie de seconde main contribue à l'économie canadienne générale

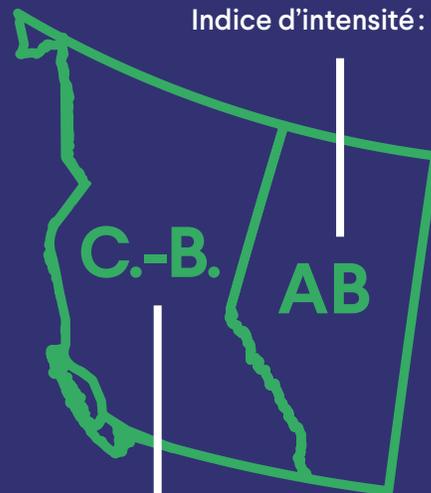
1,23 %



La part du produit intérieur brut au Canada provenant de l'économie de seconde main.

Les provinces de l'Ouest, championnes de l'économie de seconde main

Taux de participation : 84 %
Indice d'intensité : 93



Taux de participation : 86 %
Indice d'intensité : 99

Pourquoi?

Bien que les motivations économiques soient toujours en tête, les motivations altruistes et écologiques sont en croissance au sein de l'économie de seconde main



Pourquoi les Canadiens prennent-ils part à l'économie de seconde main? Réponse courte: l'argent. C'est principalement pour des raisons économiques que les Canadiens achètent des objets de seconde main ou les délaissent.

Cependant, nous avons constaté la croissance des motivations altruistes et écologiques pour participer à l'économie de seconde main. Ces motivations, dans bien des cas, sont assistées par les nouvelles technologies et contribuent à la croissance de l'économie du partage. Si on classe les diverses motivations en leur accordant un indice sur cent, le score obtenu par les motivations altruistes lors du **délaissement** d'objets au sein de l'économie de seconde main a augmenté de 65 à 69 entre 2014 et 2017 alors que le score des motivations écologiques pour acheter des biens de seconde main a grimpé de 65 à 67. Simultanément, les motivations économiques a diminué de 75 à 72.

L'Indice de l'économie de seconde main a démontré de façon constante que les utilisateurs de l'économie de seconde main partagent quatre valeurs clés: la compassion, l'empathie, l'autonomie et la tradition.

La stigmatisation n'existe plus

L'opinion de la société à l'égard des biens de seconde main a changé et poursuit son évolution. Dans le passé, les nouveaux objets représentaient une norme, et les objets de seconde main entraînaient une certaine stigmatisation. Le sondage a révélé plusieurs indicateurs du changement:

- En cinq ans, le nombre de gens ayant déclaré qu'ils avaient offert un bien de seconde main

en cadeau a doublé, atteignant plus de la moitié.

- Le prix des biens de seconde main a fait l'objet de moins de négociations. Trois personnes sur quatre ont déclaré avoir payé le prix demandé par le vendeur.
- Les pratiques liées à l'économie de seconde main ne se limitent plus aux personnes ayant les revenus les plus faibles. Trente-cinq pour cent des utilisateurs avaient des revenus annuels de 80 000 \$ ou plus.
- Une économie conventionnelle forte entraîne une hausse de l'activité économique de seconde main.

MOTIVATIONS ALTRUISTES

pour utiliser l'économie de seconde main:

- L'aide aux autres citoyens
- Faire quelque chose de bien pour la communauté
- Faire quelque chose de bien pour la société en général

MOTIVATIONS ÉCOLOGIQUES

pour utiliser l'économie de seconde main:

- Protéger l'environnement en augmentant la durée de vie utile des produits
- Protéger la planète
- Ne pas contribuer au réchauffement planétaire en limitant les émissions liées à la production de nouveaux objets
- Éviter le gaspillage
- Limiter l'exploitation des ressources

Importantes répercussions de l'économie de seconde main en 2018

Répercussions économiques

Nombre total d'objets de seconde main ayant été échangés en 2018: 2,4 milliards (250 millions de plus qu'en 2014)

- Valeur totale de l'ensemble des transactions: 27,3 milliards \$
- Répercussions sur le PIB du Canada: 1,23 %
- Emplois assurés par l'économie de seconde main: Presque 300 000

L'Indice d'intensité poursuit sa croissance

L'Indice d'intensité de l'économie de seconde main correspond au nombre moyen d'objets que chaque Canadien a vendu ou délaissé au sein de l'économie de seconde main au cours de l'année. Cet indice a augmenté de manière constante chaque année:

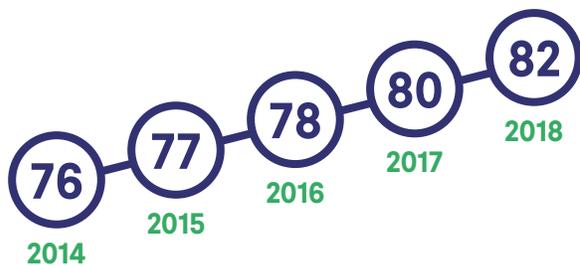
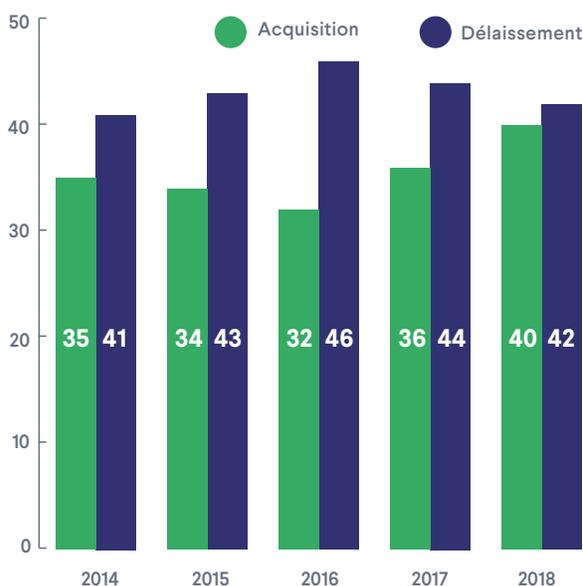


Figure 1. Indice d'intensité par année



Sur la moyenne des 82 objets, en 2018:

- 40 correspondaient à des acquisitions
- 42 correspondaient à des délaissements

Les indices d'acquisition et de délaissement n'ont jamais été si rapprochés, la différence n'étant que de 5%. En 2014, la moyenne était de 35 acquisitions et de 41 délaissements, une différence de 17%.

La moyenne de l'Indice d'intensité est augmentée par les Canadiens qui effectuent plusieurs transactions au sein de l'économie de seconde main:

- En 2018, 10 % des Canadiens (les utilisateurs du plus grand volume au sein de l'économie de seconde main) ont acheté ou délaissé, en moyenne, 514 objets chacun.
- La moitié des Canadiens ont acheté ou délaissé 20 objets ou moins, alors que l'autre moitié dépassait ce nombre (l'indice médian).
- Un Canadien sur cinq (20 %) a acheté ou délaissé plus de 100 objets par année.

Les dons: la pratique dominante

Les pratiques liées aux biens de seconde main des Canadiens sont concentrées sur:

DONS

Ils représentent 47% de l'ensemble des activités et 62% de l'ensemble des activités de délaissement. Au cours des cinq dernières années, chaque Canadien a donné en moyenne 27 objets par année.



ACHATS

Ils représentent presque la moitié (49%) des activités d'acquisition. Au cours des cinq dernières années, chaque Canadien a acheté en moyenne 17 objets de seconde main par année.



VENTES

Au sein du marché de seconde main, les ventes représentent 24% de l'ensemble des activités de délaissement.



Des gains et des économies substantiels au sein de l'économie de seconde main

5 dernières années

961 \$

GAINS moyens des Canadiens par année, au cours des cinq dernières années, générés par la vente de biens de seconde main.

2018

789 \$

GAINS moyens des Canadiens, générés par les ventes de biens de seconde main en 2018.

723 \$

ÉCONOMIES moyennes des Canadiens par année, au cours des cinq dernières années, générées par l'achat de biens de seconde main plutôt que de biens neufs.

744 \$

ÉCONOMIES moyennes des Canadiens, générées par l'achat de biens de seconde main plutôt que de biens neufs en 2018.

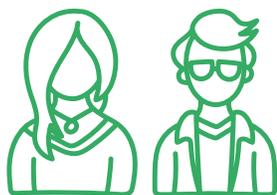
Les utilisations principales des **ÉCONOMIES** réalisées par l'achat de biens de seconde main en 2018 :

- Effectuer un achat quotidien : 43 %
- Mettre le montant en banque : 24 %
- Rembourser ses dettes : 10 %

Les utilisations principales des **PROFITS** réalisés par la vente de biens de seconde main en 2018 :

- Effectuer un achat quotidien : 40 %
- Mettre le montant en banque : 29 %
- Rembourser ses dettes : 11 %

Les jeunes Canadiens sont les plus actifs au sein de l'économie de seconde main



88 %

des personnes les plus jeunes (âgées de 45 ans et moins) participent à l'économie de seconde main



82 %
en général

Plus susceptibles d'échanger ou de louer

18-24
ans

30

Nombre moyen, sur cinq ans, des objets échangés ou loués par année par les personnes âgées de 18 à 24 ans



65
et plus

7

Nombre moyen, sur cinq ans, des objets échangés ou loués par année par les personnes âgées de 65 ans ou plus

Les femmes plus actives que les hommes



Elles sont 32% plus actives que les hommes au sein de l'économie de seconde main (si on s'appuie sur le nombre d'objets échangés)

Elles donnent davantage de biens



Ils préfèrent échanger plutôt que d'acheter des biens de seconde main

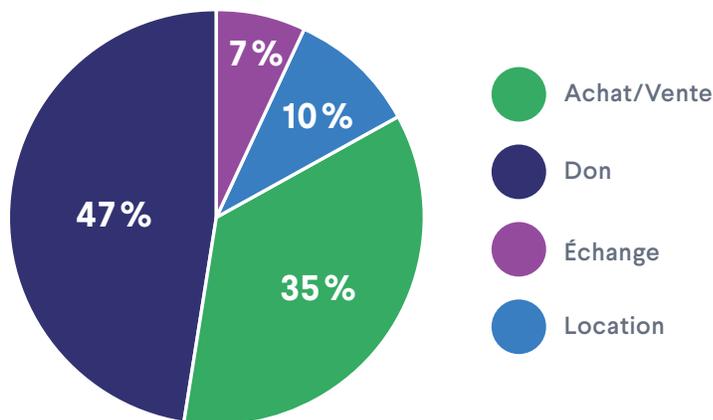
Lors du délaissement de biens de seconde main, ils préfèrent la vente

Les achats et les dons sont les activités de premier choix

Les données des cinq années (2014 à 2018) indiquent que l'achat est la méthode d'acquisition de biens de seconde main la plus répandue, alors que le don est la méthode de délaissement de biens de seconde main la plus répandue. Dans l'ensemble, le don est la forme de transaction la plus répandue.

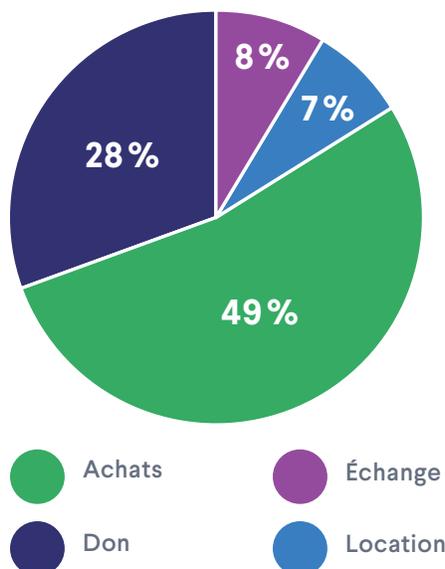
Dans l'ensemble

Figure 2. % des transactions par genre d'activité



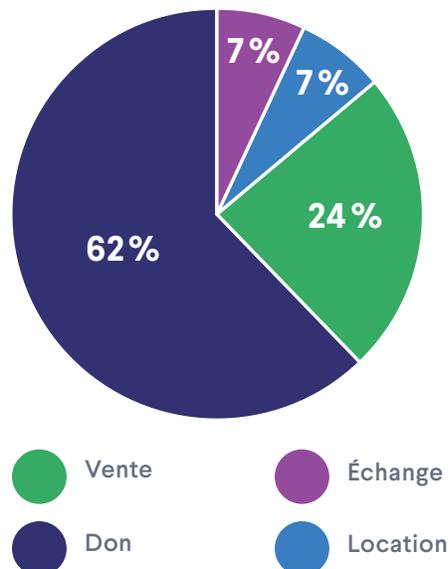
Pour acquérir des objets

Figure 3. % des transactions par genre d'activité



Pour délaisser des objets

Figure 4. % des transactions par genre d'activité



Les vêtements sont au sommet dans l'économie de seconde main

En 2018, les produits les plus échangés au sein de l'économie de seconde main étaient, pour l'essentiel, les mêmes que lors de l'année précédente.

Dans l'ensemble, presque 30 % des produits échangés étaient des vêtements, des chaussures et des accessoires de mode. Cette catégorie se trouve en tête tant pour l'acquisition (21%) que pour le délaissement (37%) des objets. En moyenne, les Canadiens ont donné 15,4 vêtements au cours de 2018.

La catégorie des biens de divertissement se trouve en seconde place avec 13 % des transactions,

suivie par celle des vêtements et accessoires pour bébé avec 8 %.

Au cours de ces cinq ans, ces trois catégories sont toujours demeurées en tête. Cependant, nous avons constaté une augmentation dans certaines catégories comme celle des jeux, des jouets et des jeux vidéo, et une diminution dans celle des objets liés au divertissement.

Un peu plus de la moitié (52 %) des consommateurs disent qu'ils tiennent compte de la qualité et de la durabilité et un sur cinq déclare qu'il tient compte de la valeur de revente d'un objet avant de l'acheter.

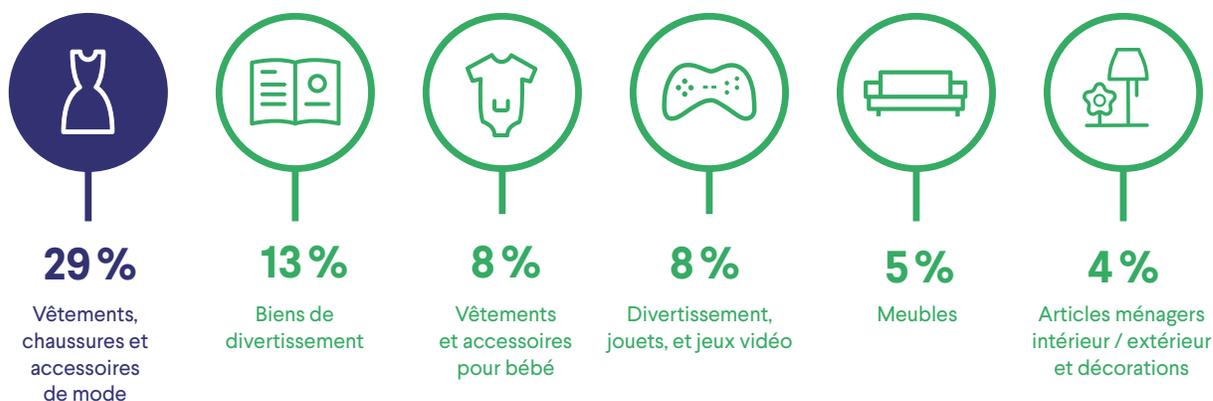
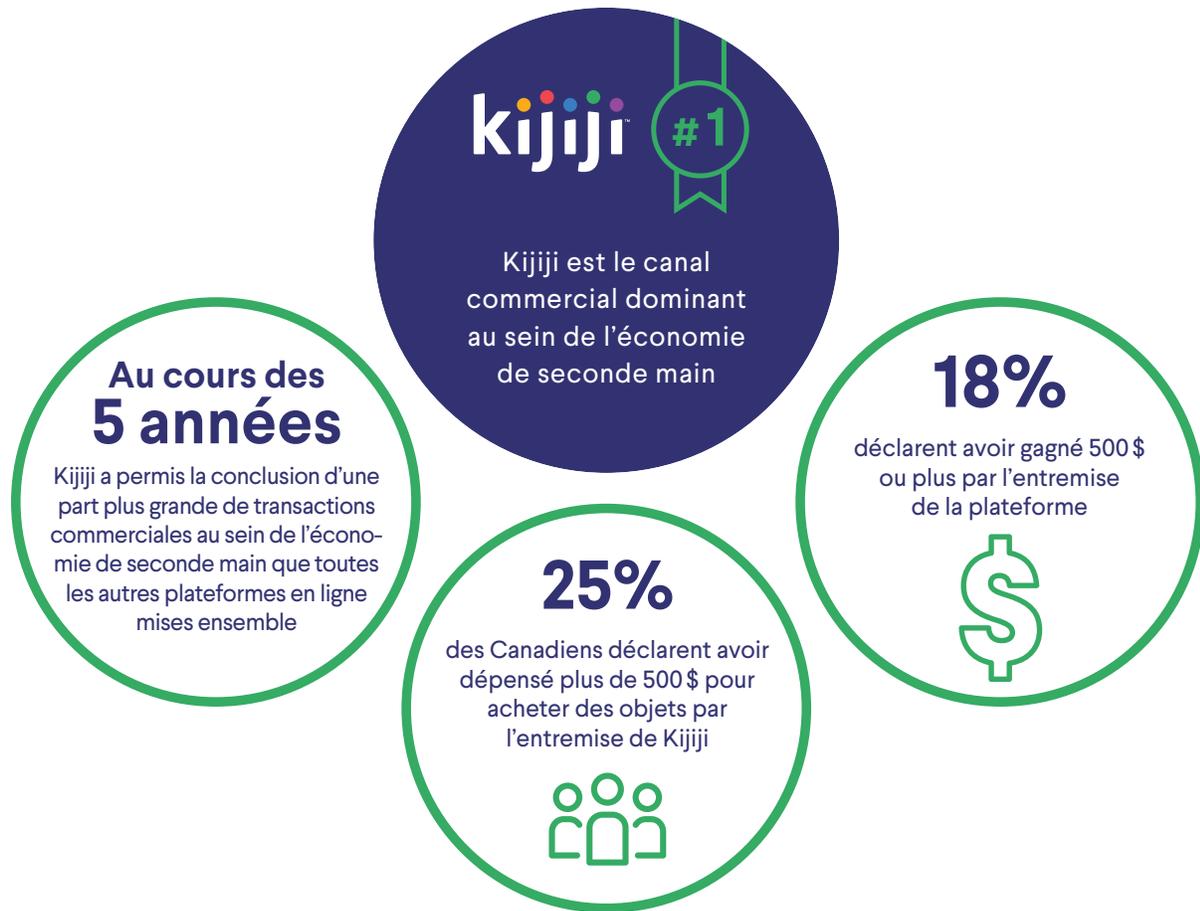


Tableau 1. Les catégories de produits de seconde main les plus échangés – 2018

	Acquisition	Délaissement	Dans l'ensemble
Vêtements, chaussures et accessoires	21%	37%	29%
Biens de divertissement	12%	14%	13%
Vêtements et accessoires pour bébé	9%	8%	8%
Jeux, jouets et jeux vidéo	9%	8%	8%
Meubles	8%	3%	5%
Objets pour la maison (intérieur et extérieur) et décoratifs	5%	4%*	4%

* À égalité avec les outils, la quincaillerie et les matériaux de rénovation.

Kijiji conserve la 1^{ère} position parmi les canaux commerciaux pendant cinq ans



Kijiji est le canal commercial dominant au sein de l'économie de seconde main. Plus de 13 % de toutes les transactions – commerciales ou non – d'objets de seconde main au cours des cinq dernières années ont été conclues grâce à Kijiji.

En moyenne, au cours des cinq années, Kijiji a permis la conclusion d'une part plus grande de transactions commerciales au sein de l'économie de seconde main que toutes les autres plateformes en ligne mises ensemble. Un quart (25 %) des Canadiens déclarent avoir dépensé plus de 500 \$ pour acheter des objets par l'entremise de Kijiji, alors que 18 % déclarent avoir gagné 500 \$ ou plus par l'entremise de la plateforme, ce qui indique des niveaux élevés de demande et d'occasions potentielles pour les vendeurs.

En ce qui concerne les niveaux d'activité, les entreprises ayant une mission sociale (9,5 %) sont au

second rang derrière ces plateformes, suivies des magasins d'objets de seconde main et des magasins d'occasions (8,6 %).

Parmi les canaux non-commerciaux au sein de l'économie de seconde main au cours des cinq dernières années, les amis et la famille arrivent au premier rang avec plus d'une transaction sur cinq (21 %), suivis par les médias sociaux, qui ont permis la conclusion de 14 % des transactions. Ces chiffres sont pratiquement similaires, qu'il s'agisse d'acquisition de biens ou de délaissement.

Parmi les Canadiens qui participent pour la première fois dans l'économie de seconde main, un sur cinq (20 %) choisit Kijiji, qui est au premier rang des canaux commerciaux, juste derrière les amis et la famille à 21 %.

Figure 5. Pourcentage des transactions conclues sur 5 ans par canal utilisé

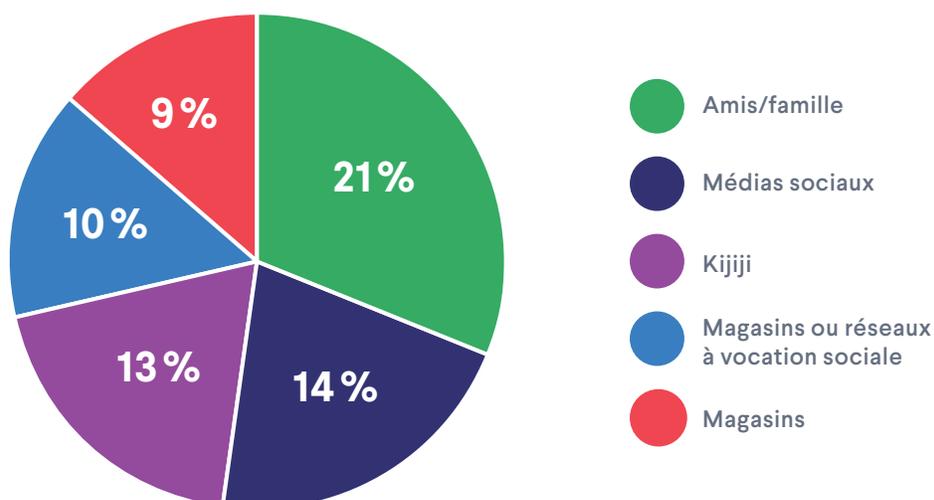


Tableau 2. Les 10 canaux commerciaux ayant permis la conclusion de transactions en 2018 (Pourcentage de l'ensemble des transactions d'objets de seconde main, 2018)

Canaux	Pourcentage 2018
Kijiji	18,7
Magasins ou réseaux à vocation sociale	12,8
Friperies	8,6
Craigslist	8,2
Facebook Market Place	6,8
Autres magasins commercialisant de l'occasion	6,4
Autres évènements survenant à une seule occasion	5,6
Les PAC (Québec seulement)	4,5
Petites annonces imprimées	3,6
Détaillants de produits neufs en majorité	3,1

Autres canaux commerciaux qui ne sont pas dans le Top 10

(en ordre descendant, chacun comptant pour moins de 3 % de l'ensemble des transactions commerciales)

- Magasins spécialisés dans le troc ou l'échange
- Sociétés et magasins de location
- Amazon
- eBay
- Autres médias sociaux
- Sites de location et de prêt entre particuliers
- Letgo
- VarageSale
- AutoTrader
- Organisations sans but lucratif
- Magasins de vente en consignation
- Sites de troc ou d'échange
- Sites de biens de seconde main à des fins sociales
- Depop
- Auto Hebdo
- Bunz
- Carousell

Utilisateurs à grand volume

Une force importante au sein de l'économie de seconde main



Presque 65% de ces utilisateurs à grand volume sont des femmes et 47% sont âgées de 27 à 44 ans et 28%, de 45 à 64 ans



En général, ces vendeurs à haut volume sont des hommes de 25 à 44 ans qui vivent à l'extérieur des villes majeures et qui travaillent à temps plein

L'utilisateur à grand volume — celui qui se trouve en tête parmi les 10% de gens qui achètent et délaissent des objets de seconde main, par volume — constitue un élément important de l'économie de seconde main.

L'Indice d'intensité de ces utilisateurs à grand volume est de 491, soit six fois l'Indice d'intensité général moyen pour 2018, 82. Le nombre médian d'objets est 284, ce qui signifie que la moitié de ces utilisateurs se trouvait au-dessus de ce chiffre et l'autre moitié, au-dessous.

Presque les deux tiers (65%) de ces utilisateurs à grand volume étaient des femmes. La moitié d'entre elles (47%) étaient âgées de 27 à 44 ans et 28%, de 45 à 64 ans. Il existe en Alberta un pourcentage plus élevé d'utilisateurs à haut volume

par rapport à sa population, alors que le pourcentage est plus bas au Québec.

Les gens qui sont des vendeurs réguliers, c'est-à-dire qui vendent des objets au moins une fois par semaine, constituent un sous-groupe des utilisateurs à haut volume. En 2018, ils ont vendu en moyenne 60 objets ou plus, ce qui est six fois plus élevé que la moyenne d'ensemble. Leur Indice d'intensité était de 300, ce qui est quatre fois plus élevé que la moyenne nationale et constitue une hausse de 26% par rapport à 2014. Ceci indique que ce groupe augmente continuellement son niveau d'activités. En général, ces vendeurs à haut volume sont des hommes de 25 à 44 ans qui vivent à l'extérieur des villes majeures et qui travaillent à temps plein. Pour eux, la vente est donc une activité économique supplémentaire.

Les jeunes Canadiens sont plus actifs

Les données recueillies pendant cinq ans révèlent des différences intéressantes entre les groupes d'âge et leurs activités au sein de l'économie de seconde main. Sans surprise, par une marge de presque 2 pour 1, les gens âgés de plus de 65 ans sont plus susceptibles de délaissier des articles que d'en acheter (65 % d'activités de délaissier, surtout par l'entremise de dons, et 35 % d'activités d'acquisition).

Cependant, le contraire — des acquisitions élevées et moins de délaissiers — n'a pas été constaté chez les personnes plus jeunes âgées de 18 à 44 ans. En fait, ces adultes plus jeunes équilibrent leurs activités d'acquisition et de délaissier. Ceci indique peut-être que les personnes plus jeunes sont davantage sensibilisées au fait que lorsqu'elles n'ont plus besoin d'un bien, elles devraient lui donner une seconde vie plutôt que de le jeter tout simplement.

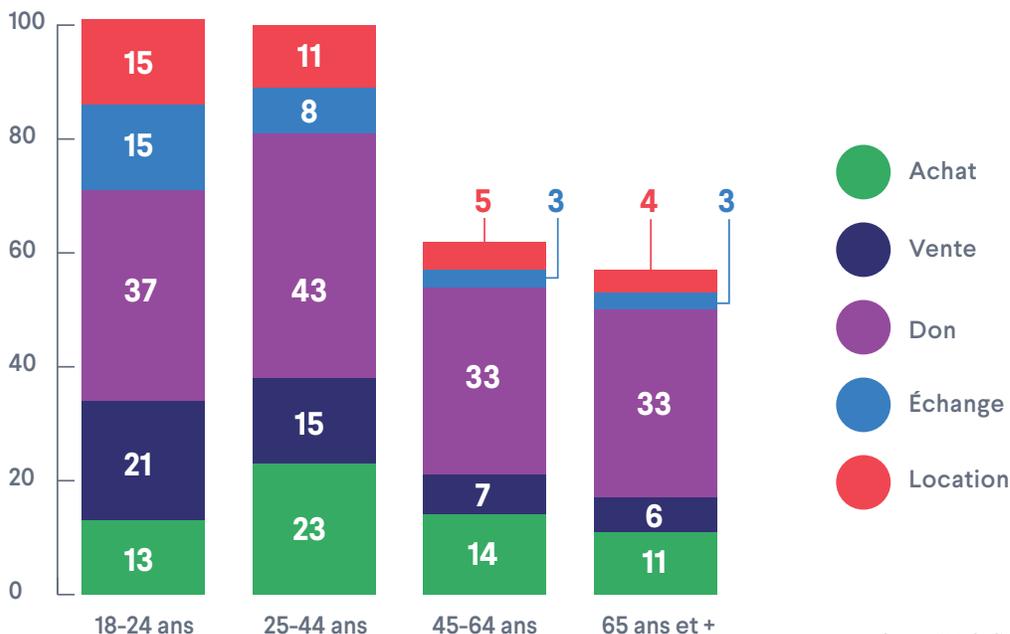
Également, le taux de participation dans l'économie de seconde main est plus élevé pour les jeunes que pour les personnes plus âgées. En effet,

88 % y prennent part parmi les personnes âgées de moins de 45 ans, 82 % y prennent part parmi les personnes âgées de 45 à 64 ans et 78 % y prennent part parmi les personnes âgées de 65 ans et plus.

Dans l'ensemble, et ainsi que l'illustre le diagramme ci-dessous, les personnes plus jeunes sont plus actives au sein de l'économie de seconde main. Les données des cinq années révèlent un Indice d'intensité de 101 pour les personnes âgées de 18 à 24 ans et de 100 pour les personnes âgées de 25 à 44 ans, ce qui est presque le double de l'Indice d'intensité des personnes âgées de 65 ans et plus (56). L'Indice d'intensité des personnes âgées de 45 à 64 ans est de 62.

Le diagramme ci-dessous illustre également que le type d'activités au sein de l'économie de seconde main varie grandement parmi ces divers groupes d'âge. Les personnes âgées de 18 à 24 ans sont plus actives dans l'échange ou la location de biens comparativement aux groupes plus âgés. En moyenne, elles concluent de telles transactions à l'égard de 30 biens par année, comparativement à seulement six pour les personnes âgées de 65 ans et plus.

Figure 6. Indice d'intensité par activité et par âge, 2014-2018



Différences régionales

La Colombie-Britannique en tête, le Québec à la traîne

Comme bien des choses au Canada, il existe des différences régionales au sein de l'économie de seconde main. Bien que l'Indice d'intensité – le nombre moyen d'objets de seconde main qui ont changé de propriétaire par personne par année – soit de 82, ce chiffre variait en 2018. Le plus élevé était celui de la Colombie-Britannique à 99, suivie par l'Alberta à 93 et le Québec avait l'indice le moins élevé, soit 59.

De manière constante, le Québec s'est retrouvé parmi les régions dont le niveau d'activités de seconde main est le plus bas. D'ordinaire, l'indice de la région de l'Atlantique était faible lui aussi, mais il atteignait 85 en 2018, comparativement à 60 en 2017 et à 54 en 2016. Ces deux derniers indices

étaient les plus bas de toutes les régions. En 2017, l'Ontario affichait l'indice le plus élevé (92), suivi par l'Alberta (90). La région atlantique avait l'indice le plus faible (60).

L'Alberta affichait l'indice de délaissement le plus élevé (50) alors que son indice d'acquisition était de 43. Cette différence de 7 points entre l'indice de délaissement et d'acquisition était la plus grande de toutes les régions. La région atlantique et le Québec affichaient tous deux des indices d'acquisition plus élevés que leurs indices de délaissement (43-42 et 31-28 respectivement). Dans toutes les autres régions, les indices de délaissement étaient plus élevés que les indices d'acquisition.

Figure 7. Indice d'intensité par région, 2018

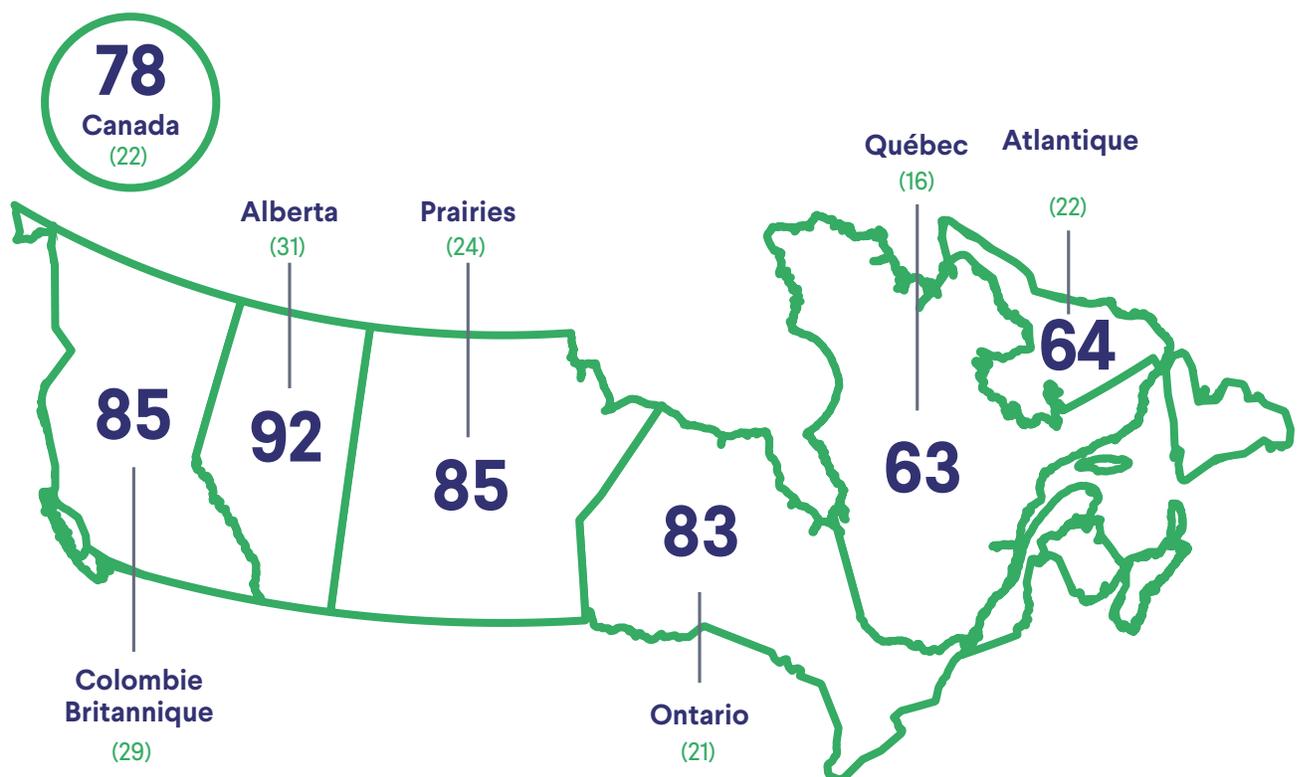


Figure 8. Part des activités liées aux biens de seconde main par région, 2014-2018



L'Alberta était la région la plus active au cours des cinq années

Figure 9. L'Indice d'intensité par région, 2014-2018 Le nombre moyen par personne de biens de seconde main ayant changé de propriétaire par année et par région, 2014-2018 (chiffre médian en parenthèses)



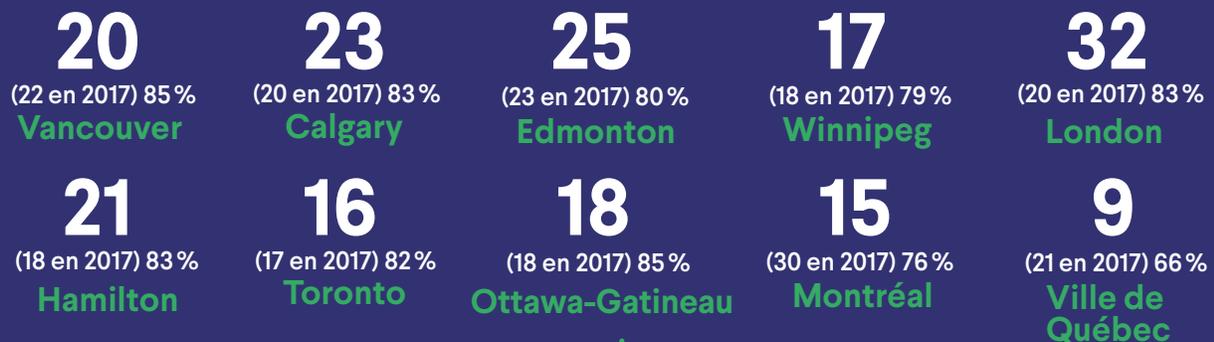
La région atlantique comprend le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador. Le Yukon, les Territoires-du-Nord-Ouest et le Nunavut ne sont pas inclus, car insuffisamment représentés lors du sondage.

Les tendances sur cinq ans de l'Indice d'intensité pour l'économie de seconde main indiquent des chiffres plus élevés pour l'Ontario et l'Ouest, et des chiffres moins élevés pour le Québec et la région atlantique. L'Alberta affiche un indice annuel moyen sur cinq ans de 92, soit le plus élevé. Le Québec affiche le moins élevé (63), bien qu'il soit presque égal à celui de l'Atlantique (64). La C.-B., la Saskatchewan/le Manitoba et l'Ontario sont très rapprochés, ayant des indices respectifs de 85, 85 et 83. L'Alberta affiche également le taux de participation le plus élevé (91%) et le Québec affiche le plus bas (78%).

Dans la région de l'Atlantique, l'achat et la vente représentaient la plus grande partie de l'activité liée aux biens de seconde main (40%). Ils représentaient la plus petite partie en C.-B. (33%). Les dons étaient très similaires dans toutes les régions. Toutefois, ils formaient la part d'activité la plus grande au Québec et en Alberta (49%) et la plus petite au Manitoba/en Saskatchewan (45%). La part des échanges était la plus élevée en Ontario (9%) et la plus faible au Québec (4%). Quant au partage, sa part était similaire partout, mais un peu plus élevée en Ontario (11%) et un peu plus faible au Manitoba/en Saskatchewan (9%).

En 2018, London était la ville la plus active

Figure 10. Taux médians de participation et d'activité de seconde main pour les grandes villes (Nombre de biens acquis ou délaissés en 2018 par la moitié de la population et pourcentage de la population prenant part à l'économie de seconde main)



En ce qui concerne les différences entre les villes, le nombre médian de biens acquis ou délaissés (le niveau sous lequel se trouve la moitié de la population et au-dessus duquel l'autre moitié se trouve) fournit une meilleure comparaison que la moyenne, laquelle est déformée par les participants à volume élevé.

Les tendances constatées au cours des années précédentes au chapitre des différences, parmi les villes canadiennes, dans l'économie de seconde main, se sont poursuivies en 2018. En 2018, la ville de London, en Ontario, affichait le niveau médian d'activité le plus élevé : 32 biens achetés ou délaissés par la moitié de la population. Suivaient les villes de l'Ouest, soit Edmonton, Calgary et Vancouver à des niveaux atteignant respectivement 25, 23 et 20. Les indices médians les plus bas ont été constatés à Québec (9) et Montréal (15). Cependant, à 16 et 17 respectivement, Toronto et Winnipeg n'étaient pas beaucoup plus élevés.

Les taux de participation dans l'économie de seconde main variaient, le plus élevé étant constaté à Vancouver et Ottawa-Gatineau (85 %) et le plus bas, à Québec (66 %).

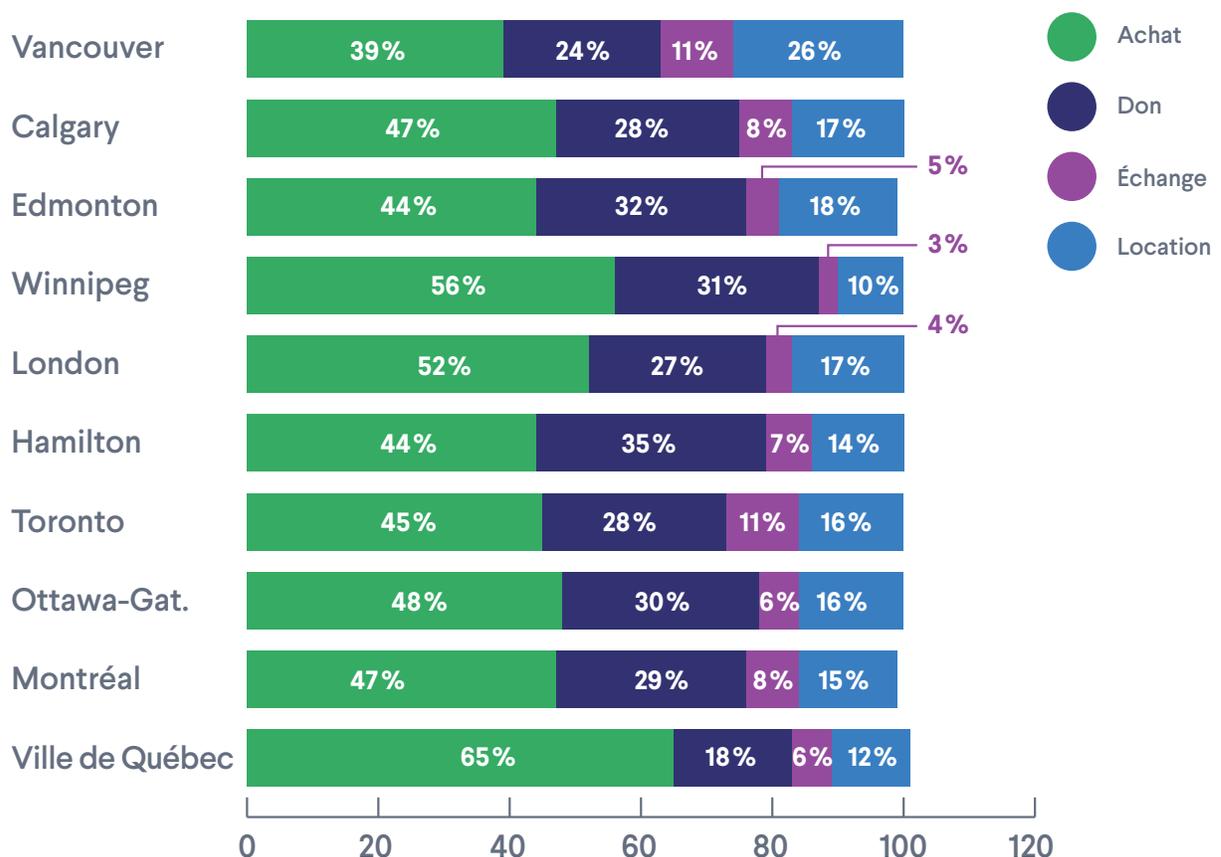
En ce qui concerne les types d'activités, les achats constituaient 77 % des acquisitions à Québec, comparativement à un niveau national de 49 %, alors qu'à Toronto et à Vancouver les achats constituaient seulement 35 % et 25 % des acquisitions, respectivement.

Dans l'ensemble, les Canadiens ont donné 62 % des objets qu'ils ont délaissés. À Toronto, ce pourcentage baisse à 56 %. À London, il atteint 72 % et à Québec, 69 %. Les moyennes canadiennes de 10 % pour le troc et de 11 % pour la location lors du délaissement des objets étaient dépassées à Toronto et Vancouver, mais à Calgary, les locations constituaient seulement 2 % des activités de délaissement. En ce qui concerne les ventes, Winnipeg était en tête en 2018, puisque les ventes constituaient 30 % des activités de délaissement. Calgary et Ottawa-Gatineau suivaient avec 25 %, puis Edmonton et Hamilton avec 24 %. London et Québec avaient les pourcentages les moins élevés, soit 20 %.

Les tendances sur quatre ans indiquent des différences entre les villes

Les statistiques compilées sur quatre ans (2015-2018) sur les activités d'acquisition de biens de seconde main par ville indiquent que Québec mène au chapitre des acquisitions au moyen d'achats, bien qu'elle affiche le pourcentage d'acquisitions par cadeaux ou par dons le plus bas. Par ailleurs, Edmonton et Hamilton affichent des pourcentages d'achats parmi les plus bas (44%) et des pourcentages élevés en dons, avec 32% et 35% respectivement. Vancouver arrive au premier rang au chapitre des locations (26%), alors que Winnipeg est le dernier de cette catégorie (10%). Vancouver mène également au chapitre des échanges, tout comme Toronto avec 11%, tandis que Winnipeg arrive encore dernier dans cette catégorie avec 3%.

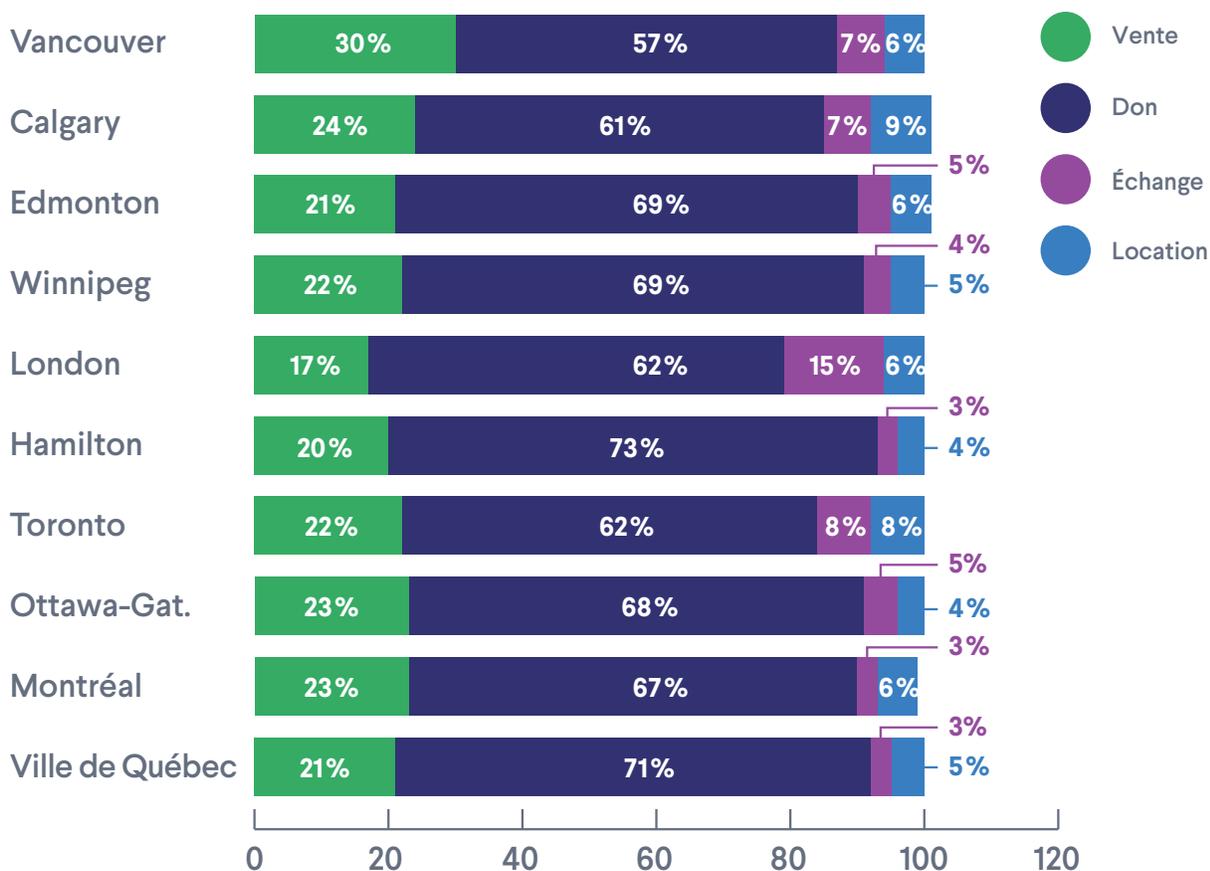
Figure 11. Part des activités d'ACQUISITION de biens de seconde main par ville, 2015-2018



Les statistiques recueillies pendant quatre ans (2015-2018) sur les activités de délaissement de seconde main par ville indiquent que Hamilton est en tête avec le plus grand pourcentage de dons (73%). Elle est suivie de près par Québec avec 71% alors que Vancouver arrive en dernière place avec 57%. D'autre part, Vancouver mène clairement au chapitre du plus grand pourcentage d'activités de vente (30%), alors que London se classe dernière avec 17%. Cependant, London est largement en tête au chapitre du pourcentage d'activités d'échange (15%) comparativement à Toronto qui obtient le second pourcentage, soit 8%, et à Montréal, Québec et Hamilton qui obtiennent tous seulement 3%. La répartition des pourcentages de location est plus égale, puisqu'elle s'étend de 9% à Calgary à 4% à Hamilton et à Ottawa-Gatineau.

NOTE : Les statistiques par ville n'ont pas été recueillies lors de la première année de l'étude de l'économie de seconde main (2014).

Figure 12. Part des activités de DÉLAISSEMENT de biens de seconde main par ville, 2015-2018



Conclusion

Cinq années de croissance pour l'économie de seconde main

Au Canada, l'économie de seconde main se porte fort bien et joue un rôle de plus en plus important dans la vie des Canadiens.

L'énergie vibrante de l'économie de seconde main est générée par des tendances existant dans l'ensemble de l'économie et de la société. Les gains financiers demeurent la principale motivation pour effectuer des transactions de seconde main. Cependant, alors que de plus en plus de Canadiens reconnaissent l'existence de leurs répercussions sur la communauté élargie et sur l'environnement, ils réalisent que de se tourner vers leur communauté pour acquérir ou délaissier des biens peut créer de plus grands avantages sur le plan communautaire.

La volonté croissante d'acquérir des biens qui ne sont pas neufs et d'acheter plutôt des biens de seconde main constitue une autre tendance qui stimule l'économie de seconde main à long terme. Le rapport indique que l'indice d'acquisitions, en croissance, est devenu pratiquement égal à l'indice de délaissier. L'achat et la vente de biens de seconde main sont devenus une partie importante, et bien acceptée, des activités économiques de nombreux Canadiens.

L'influence de ces tendances sociales a été propulsée par d'autres changements importants. Grâce à la technologie et aux canaux numériques, il est plus facile de trouver, d'acheter et de

vendre des biens de seconde main au moyen de plateformes comme Kijiji.

Des facteurs économiques, sociaux et technologiques ont convergé de manière à rendre l'accès à l'économie de seconde main plus répandue que jamais parmi les Canadiens, ainsi que le démontrent les tendances sur cinq ans qui indiquent un accroissement continu des activités de seconde main depuis la première production de ce rapport. En 2018, l'économie de seconde main du Canada visait 2,4 milliards d'objets, soit une augmentation de 250 millions par rapport au premier rapport produit en 2014.

Au niveau micro-économique, les Canadiens ont en moyenne gagné 961 \$ en vendant des biens de seconde main, et épargné 723 \$ en achetant plutôt que des biens neufs. Nous constatons également que le nombre de personnes qui sont de grands utilisateurs de l'économie de seconde main est en croissance, ce qui indique un développement des activités entrepreneuriales dans ce domaine prospère.

Ayant constaté une augmentation annuelle constante d'un total de 8 % lors des cinq dernières années — avec un Indice d'intensité ayant augmenté de 76 à 82 —, nous pouvons affirmer avec certitude que l'économie de seconde main du Canada continuera à croître davantage dans les cinq années à venir.

Méthodologie de recherche

Un sondage a été effectué en ligne pour l'Observatoire de la consommation responsable (OCR) de l'Université de Québec à Montréal (UQAM) en partenariat avec MBA Recherche entre le 18 septembre 2018 et le 12 octobre 2018.

Les données primaires ont été collectées à partir d'un échantillon de 5 625 répondants âgés de 18 ans et plus, représentant la population canadienne. Les répondants ont été choisis parmi un panel Web pancanadien selon des critères de rétention présélectionnés tels que le genre (sexe), l'âge et le lieu de résidence. Étant donné que les réponses ont été obtenues d'un panel, le calcul de la marge d'erreur ne s'applique pas.

Les résultats du sondage ont révélé les comportements et habitudes des Canadiens en rapport avec les pratiques de seconde main et la quantification de l'intensité réelle de ces pratiques dans 22 catégories de produits.

Les conclusions tirées dans la section des considérations économiques de ce rapport sont basées sur les résultats de sondage par rapport à la participation et la valeur économique des transactions de l'économie de seconde main. L'agrégation de ces résultats pour produire une estimation de l'ampleur de l'économie de seconde main au Canada est basée sur l'hypothèse que la valeur économique des transactions de seconde main est représentative des biens acquis et délaissés par des transactions non monétaires en plus de ceux qui sont achetés et vendus. L'objectif de cette approche était d'offrir des perspectives importantes sur l'économie de seconde main et de faire la lumière sur le débat de l'interaction entre la place du marché de seconde main et du neuf.

Pour obtenir des renseignements sur l'OCR, visitez le site ocresponsable.com



L'équipe de recherche



Fabien Durif (PhD)

M. Fabien Durif est professeur titulaire au département de marketing de l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 2012, et est vice-doyen à la recherche. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Lyon (B.A., M.A., France); il détient une maîtrise en marketing des Hautes études commerciales (HEC) de Montréal et un doctorat en administration des affaires, obtenu dans le cadre du programme commun mis en place par les HEC de Montréal avec l'UQAM, l'Université McGill et l'Université Concordia. Il est le directeur de l'Observatoire de la Consommation Responsable (OCR) de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.



Manon Arcand (PhD)

La docteure Manon Arcand enseigne depuis 2007 à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. Elle détient un baccalauréat et une maîtrise en gestion avec spécialisation en marketing de la même université. Elle a également obtenu un doctorat en marketing des HEC de Montréal, sous la direction du professeur Jacques Nantel.



Marie Connolly (PhD)

M^{me} Marie Connolly est professeure au département des sciences économiques de l'UQAM (ESG UQAM) depuis 2009. Elle détient une maîtrise (M.A.) et un doctorat (Ph. D.) en sciences économiques de l'Université de Princeton. Elle est également titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en sciences économiques de l'Université de Montréal. Elle enseigne les statistiques et l'économétrie au premier cycle et l'économie du travail à la maîtrise. Ses travaux de recherche sont principalement de nature empirique et s'intéressent à divers sujets touchant l'économie du travail, par exemple la mobilité sociale, la formation de capital humain, les écarts salariaux entre hommes et femmes, le bien-être subjectif, la participation des femmes au marché du travail et l'évaluation de politiques publiques. Un second thème de ses recherches est l'économie des marchés de revente, notamment par rapport aux billets de concert. Ses travaux ont été publiés dans le *Journal of Labor Economics*, le *Journal of Economic Behavior and Organization*, le *Canadian Journal of Economics* et le *Journal of Cultural Economics*, entre autres.



Le 5^e Indice Kijiji de l'économie de seconde main - 2019

Propulsé par

kijiji